

Études littéraires africaines

Nelson Mandela et John Dube : une mémorable généalogie politique

Chérif Keita



Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037800ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037800ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Keita, C. (2016). Nelson Mandela et John Dube : une mémorable généalogie politique. *Études littéraires africaines*, (41), 149–152.
<https://doi.org/10.7202/1037800ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

NELSON MANDELA ET JOHN DUBE : UNE MÉMORABLE GÉNÉALOGIE POLITIQUE ¹

La disparition de Nelson Mandela en décembre 2013 marquait pour moi quatorze années de passion pour l'histoire de l'Afrique du Sud, tant comme chercheur que comme visiteur d'un pays dont je suis tombé amoureux depuis mon premier séjour en 1999 avec des jeunes universitaires. Au cœur de mon acharnement à comprendre et à m'imprégner de l'histoire de ce peuple courageux se cache un défi que le Président Mandela m'a lancé en 2000, lorsqu'il m'a fait parvenir un message m'avouant que lui-même ne savait que très peu de choses sur John L. Dube, en me souhaitant bonne chance dans la recherche que j'entamais sur la vie et l'œuvre du co-fondateur et premier président du SANNC, devenu plus tard l'ANC.

En recevant ce message, j'ai compris tout d'un coup que s'étaient envolées les chances de mon entretien filmé avec lui sur le Révérend John Langalibalele Dube (1871-1946), l'homme à qui il avait rendu un si vibrant hommage le 27 avril 1994, en se déplaçant de Johannesburg jusqu'au KwaZulu-Natal, pour voter aux premières élections multiraciales et démocratiques, au lycée Ohlange, dans le *township* pauvre d'Inanda.

Au moment où le monde entier s'attendait à le voir se précipiter sur les premiers fruits d'une victoire si longtemps attendue, le célèbre prisonnier de l'*apartheid* a emprunté le petit chemin qui menait à une tombe mal entretenue derrière le bureau de vote (la Chapelle d'Ohlange), pour se recueillir et faire une déclaration qui a surpris alors bien des gens à travers le monde : « Monsieur le Président, je suis venu vous dire que l'Afrique du sud est aujourd'hui libre ! » Mandela saluait ainsi John Langalibalele Dube, le premier Président général de l'ANC, le militant connu en son temps comme *Mafukuzela Onjenge Zulu* (la tempête zouloue qui a réveillé toute la Nation), qui a porté sur ses épaules, non seulement lui, Mandela, mais aussi les milliers de ses camarades d'armes dans cette lutte qui a débouché sur la victoire.

En recevant le message de Madiba m'annonçant qu'il était incapable de répondre aux questions qu'il m'avait demandé de lui soumettre à l'avance, tout d'un coup s'envolait l'espoir que j'avais fondé sur un entretien filmé avec lui, demande à laquelle il avait consenti

¹ Une version différente de cet article a paru en anglais dans *Africa Is A Country*, en décembre 2013 : <http://africasacountry.com/2013/12/remember-to-call-at-my-grave-madiba-and-dube/>

en principe. J'étais en proie à un profond découragement, puisque je ratais ainsi ma chance de rencontrer en personne ce géant de l'histoire. Toutefois, quelques jours plus tard, mon aplomb retrouvé, j'ai compris que Madiba m'avait fait un cadeau unique par cet aveu d'ignorance, chose que font rarement les personnages de son rang. Je me suis dit alors que si Mandela, à son âge, ne savait que peu de choses sur John Dube, le père du mouvement dont il était l'incarnation à travers le monde, un défi important était lancé à ma génération et au chercheur que je suis, à savoir retrousser nos manches, déterrer l'information pour l'édification de tous. Bref, c'est ce jour qu'est né mon désir de répondre, pendant les treize années qui allaient suivre, à cette seule et unique question : qu'est-ce que Mandela aimerait savoir sur son précurseur John Dube, ses sacrifices et ses espérances pour son peuple ? Je remarquais que, dans un sens, c'était l'esprit de John Dube, « rencontré » à Ohlange en janvier 1999, lors de ma visite avec mes étudiants, qui me parlait par la voix de Madiba et par son humble aveu qu'il n'avait pas d'informations substantielles à offrir à un jeune chercheur sur le père fondateur de son parti.

En juillet 2005, je devais arriver à Durban avec mon premier film, intitulé *Oberlin-Inanda : The Life and Times of John L. Dube*, en sélection officielle du Festival International du Film de Durban. Le Consul Général de l'Inde, Son Excellence Ajay Swarup, envoya quelques membres de son staff pour voir le film, avant de me téléphoner lui-même pour me demander de consentir à une projection privée chez une haute personnalité de la communauté indienne de Durban. Il m'expliqua que cette personne était intéressée par mon film sur les origines de son mouvement politique, mais qu'un AVC l'empêchait de se déplacer pour le voir. Cette personne n'était autre que M^{me} la Prof. Fatima Meer, personnalité que j'avais reconnue comme une amie personnelle de Winnie et de Nelson Mandela et connue par l'ouvrage *Higher Than Hope*, qu'elle leur avait consacré. J'ai été profondément honoré par cette demande. Je le fus encore plus lorsqu'après avoir visionné dans son salon le documentaire avec le Consul Général Swarup et moi-même, elle m'en a demandé une copie pour son ami Madiba, parce que son neveu, qui était l'avocat de ce dernier, pouvait le lui remettre en mains propres. Au même moment, une communication avec l'autre Consul Général de l'Inde, Monsieur Suresh Goel, aboutit à la première projection de mon film au Centre Culturel indien de Johannesburg, dans une salle comble et devant un public distingué : les officiels du gouvernement provincial de Gauteng, la famille de Mahatma Gandhi, le voisin de John Dube à

Inanda (KwaZulu-Natal) et M. Ahmed Kathrada, un des condamnés de Rivonia et le compagnon d'incarcération de Madiba pendant vingt-sept ans à Robben Island, à qui est d'ailleurs revenu l'honneur d'ouvrir la soirée.

En septembre 2011, *Cemetery Stories : A Rebel Missionary in South Africa* (2009), mon deuxième film, consacré aux missionnaires américains qui ont ouvert les portes de l'école à John Dube aux USA, a été invité pour une projection au Centre Nelson Mandela pour l'Histoire et la Mémoire. Ayant jugé que Mandela était désormais trop âgé pour venir regarder ce film avec tout le monde, la Fondation en a envoyé une copie à sa résidence. À la fin de la projection, la Fondation m'a offert un exemplaire du livre de Madiba, *Pensées pour moi-même*. En réponse à ce cadeau, je leur ai remis un exemplaire de la version anglaise de mon livre sur Salif Keita, *Outcast to Ambassador : The Musical Odyssey of Salif Keita*, le grand chanteur malien dont la voix, selon M. Kathrada, avait beaucoup réconforté les prisonniers de Robben Island, comme lui et Madiba. Ce jour a été un grand jour pour moi.

Je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer Nelson Mandela, dont j'ai ressenti la disparition comme une perte profonde pour l'humanité. Toutefois, je garde en moi la satisfaction personnelle d'avoir pu réaliser, de son vivant, ce projet de recherche entamé avec sa bénédiction et une trilogie de films documentaires sur la constellation Dube². Le film intitulé *Remembering Nokutela / uKukhumbula uNokutela*, sur la vie de Madame Nokutela Mdimba Dube (1873-1917), dernière œuvre que j'ai consacrée à une pionnière oubliée de la libération de l'Afrique du Sud, a connu sa première mondiale le 17 novembre 2013 à Minneapolis, alors que Mandela était toujours parmi nous.

J'ose espérer que, là où il est, il estimera que j'ai pu relever le défi qu'il m'avait lancé en 2000, de donner au peuple sud-africain l'information qu'il désirait sur ce lointain chapitre de sa marche vers la liberté. Que Nelson Rolihlahla Mandela trouve la place qu'il mérite parmi les glorieux combattants pour la liberté en Afrique et que son esprit demeure pour toujours en nous !

Je voudrais terminer par ces mots prophétiques que le vénérable poète sud-africain Don Mattera a écrits au cœur de la lutte contre l'Apartheid, et qui traduisent pour moi le symbolisme profond de la visite du candidat Mandela à la tombe du Révérend John Langalibalele Dube, le 27 avril 1994 :

² La trilogie de films de Chérif Keita est disponible auprès de Medialabafrica.com.

Remember

*Remember to call at my grave
 When freedom finally
 Walks the land
 So that I may rise
 To tread familiar paths
 To see broken chains
 Fallen prejudice
 Forgotten injury
 Pardoned pains.*

*And when my eyes have filled their sight
 Do not run away from fright
 If I crumble to dust again.*

*It will only be the bliss
 Of a long-awaited dream
 That bids me rest
 When freedom finally walks the land...*

N'oublie pas

N'oublie pas de passer par ma tombe
 Quand enfin le vent de la liberté aura soufflé sur notre terre
 Afin que je te suive sur des sentiers familiers
 Pour contempler des chaînes brisées
 Des préjugés abandonnés
 Des blessures oubliées
 Des douleurs pardonnées.

Et lorsque mes yeux se seront rassasiés de tout,
 N'aie pas peur de moi si soudain je redeviens poussière.
 Ce sera tout simplement le bonheur d'un long rêve assouvi
 Qui m'aura donné le repos final
 Quand enfin notre pays aura conquis sa liberté ³.

■ Chérif KEITA ⁴

³ Traduction de Chérif Keita.

⁴ Carleton College (Northfield, Minnesota).